

Afin d'éclairer leur conscience, d'appeler à une véritable conversion, Jésus interroge ceux qui le condamneront à mort dans quelques semaines : « Quel est votre avis ? » Grands-prêtres et anciens ont la capacité de donner la juste réponse à la question de Jésus. Le fils ayant refusé dans un premier temps d'aller à la vigne et qui se repent a fait la volonté de son père. « Que votre « oui » soit « oui » dira Jésus dans un autre contexte. Puis Jésus instruit ses interlocuteurs en tissant un lien avec la situation sociale de son temps. Les élites religieuses refusent son message et projettent de le supprimer. A l'inverse, les personnes méprisées, les pauvres, les publicains et prostituées accueillent favorablement ce prophète rempli de compassion et de miséricorde. Pour un familier de l'Evangile, comment ne pas penser à la célèbre parabole de l'enfant prodigue ou du père et de ses 2 fils ? (Lc 15, 11-32)

« Ayant vu cela... » Dans un deuxième temps, Jésus doux et humble se fait plus incisif. Les anciens et les grands-prêtres sont persuadés d'être des justes. Comment ne pas penser également à une autre parabole : Le publicain repent est déclaré plus proche du Royaume que le pharisien auto-satisfait. (Lc 18, 9-14) L'appel à la conversion de Jean-Baptiste n'a pas atteint les milieux sacerdotaux du Temple. Jésus use de son talent de conteur pour appeler à une conversion du regard. Au nom de son Père céleste, il est venu témoigner de la volonté divine de sauver tous les hommes. Les fruits de son « ministère » sont visibles. Des pécheurs se convertissent. Avec les pauvres et les malades, ils sont les premiers à entrer dans ce Royaume qu'il annonce, qu'il inaugure. Ainsi, tous les humains sont appelés à « travailler à la vigne du Père. » Certains disent « oui » mais ne font pas. D'autres, souvent après avoir goûté à l'amertume d'une vie loin de la maison paternelle, rentrent en eux-mêmes et retrouvent le chemin de la maison du Père. Pour chacun des deux fils, pour ceux qui écoutent Jésus, pour chacun de nous, sans doute, il s'agit-il d'aller « travailler à la vigne », c'est-à-dire de collaborer avec Jésus à l'édification du Royaume de Dieu, de produire les fruits attendus.

Lequel d'entre nous ne se reconnaît pas dans cette histoire ? Rien n'est jamais acquis. Ce n'est pas parce qu'on a dit « OUI » un jour qu'il ne faut pas le redire chaque jour. Et ce n'est pas parce qu'on a dit « NON » une fois qu'on ne dira pas « OUI » par la suite ! D'autre part, disons-nous « oui » à l'appel de Jésus sur tous les aspects de notre vie. Par exemple, OK pour la prière, mais « non » pour pardonner, ou partager, ou servir et donner sans espérer en retour ?

La parole de Jésus heurte dans nos logiques de « bien-pensants » Avons-nous à cœur de sauver l'autre ou plutôt que de le juger ? Dans son épître aux Philippiens, St-Paul invite à considérer les autres comme supérieurs à nous-mêmes, dans la pratique des vertus évangéliques.

Que voyons-nous ? Le soir de Noël 1856, méditant l'Incarnation, le P. Antoine Chevrier se décide « à suivre Jésus-Christ de plus près pour travailler plus efficacement au salut » de ses contemporains. Il étudie la Parole de Dieu afin de devenir un véritable disciple. Il dit : « Connaitre Jésus-Christ, c'est tout ! »

Comment vivre cette Bonne Nouvelle ? Voici quelques idées :

« Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. » (Ez 18, 25-28) Suis-je disciple de Jésus miséricordieux, doux et humble de cœur ? Que dois-je changer... avec la grâce du Seigneur ?

« Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. » (Ps 24) Souvent les autres nous montrent une route de conversion. Comment y reconnaître tes appels, Seigneur ?

« Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. » (Phi 2, 1-11) Réjouissons-nous de côtoyer des gens plus généreux, plus bienveillants, plus... que nous le sommes. Ils tracent pour nous une route évangélique.

Etant son intendant, comment par amour travailler à la vigne du Seigneur, au service de mes frères... donner à chacun sa part de blé. (Lc 12, 42-48)

Je termine en illustrant par une expérience récente. J'étais passager dans la voiture d'une famille. La maman de 2 adolescentes critique une personne. Fuse une réflexion de l'une des filles : « Maman tu nous demandes de ne pas juger ! » J'ai admiré la réponse de cette mère. « C'est vrai, je n'aurais pas dû dire cela et même, je n'aurais pas dû le penser ! » Belle humilité !

Le Pape visite notre pays. Quel message touchera-t-il mon cœur ?

Aidons-nous les uns les autres à travailler à la vigne du Seigneur, en aimant, en pardonnant, en interpellant les « méchants » à la manière de Jésus, comme il le fait dans cette magnifique page d'Evangile.

Michel DUQUET